

Appel à contribution :

La militance dans le cadre de l'alpha

Journal de l'alpha n° 241 – 2^e trimestre 2026

Voilà longtemps que l'alphabétisation entretient un lien fort et étroit avec les luttes sociales. Dès l'apparition du mouvement ouvrier à l'époque de la révolution industrielle, l'alpha se situe au cœur du projet de l'éducation populaire (ou éducation permanente). Celui-ci a alors pour objectif d'armer culturellement les ouvriers·ères face aux inégalités et aux situations d'oppressions auxquelles ils·elles sont soumis·es. L'alphabétisation est alors conçue comme un **outil concret de lutte sociale et culturelle** visant des **transformations à la fois individuelles et collectives** censées engendrer des citoyen·nes possédant un regard critique sur leur environnement et participant activement à la construction leur société.

Il faut attendre la deuxième moitié du XX^e siècle pour que l'ensemble de ces pratiques soient théorisées et remises au goût du jour, notamment par Paulo Freire avec sa *Pédagogie des opprimés*¹. Il n'est pas anodin que l'alpha militante renaisse au Brésil, dans les années soixante, alors que l'Amérique latine traverse depuis plusieurs décennies une série de lourdes crises politiques, sociales et économiques (accompagnées de coups d'État militaires, de l'oppression et exploitation des populations ou encore des sévices du néocolonialisme...). La pédagogie de Freire répond alors à la nécessité, pour le peuple, de combattre ces oppressions. Dès le départ, sa visée est éducative mais aussi et surtout révolutionnaire : il s'agit de développer une compréhension collective et structurelle de la situation d'oppression en vue de sa transformation. Ainsi, le **développement de la pensée critique** et **l'engagement dans l'action concrète** deviennent pour Freire indissociables², et l'émancipation qui est visée ici est donc celle d'une véritable transformation sociopolitique.

Or, si nos pratiques d'alphabétisation, et les principes qui les régissent, héritent de ces visées transformatrices et sociopolitiques, les situations d'oppression que nous vivons aujourd'hui ne sont plus exactement les mêmes qu'hier. En effet, en ce qui nous concerne, la société occidentale a subi ces dernières décennies d'importantes et subtiles mutations. Celles-ci concernent, entre autres, le nouveau tournant de la globalisation, l'explosion du numérique et des médias de masse, la fragilisation des politiques sociales, les nouveaux modes d'exploitation de l'humain et de la nature, et tout ce que cela implique pour les

¹ Voir le livre du même nom : Paulo Freire, *Pédagogie des opprimés*, Paris, Maspero, 1974.

² « *Il faut éviter de tomber soit dans l'action pour l'action, soit dans un dilettantisme de paroles vides – jeu intellectuel qui, n'étant pas une réflexion véritable, ne conduit pas à l'action. Les deux pôles, action et réflexion, doivent former un ensemble dont il ne faut pas séparer les éléments.* », *Ibid.*, p. 45.

conditions du travail (sans compter les discriminations systémiques qui persistent activement sous de nouvelles formes). L'alphabétisation doit ainsi faire face à de nouveaux défis. Face à la complexification croissante de notre société et de ses crises, la lutte connaît elle aussi de grands bouleversements, à la fois dans les causes qu'elle défend et dans ses modes opératoires.

D'un côté, la **multiplication des luttes** démontre le caractère global de l'oppression, et la façon dont elle s'immisce dans toutes les sphères de la vie, y compris non-humaine : lutte sociale, lutte décoloniale, lutte féministe, lutte queer, lutte écologique, etc. L'état de la situation implique pour beaucoup la nécessité d'une **convergence des luttes** : puisqu'ils forment un tout interconnecté, tous les fronts doivent être pensés et attaqués simultanément. Il n'a pas fallu attendre longtemps avant que ces fronts soient investis par l'éducation populaire ou les pédagogies militantes. On peut par exemple citer les pédagogies critiques (théorie queer, théorie critique de la race...), l'écopédagogie de Moacir Gadotti, ou encore la pédagogie interculturelle critique et décoloniale de Catherine Walsh...

D'un autre côté, ce sont aussi les modes opératoires de la lutte qui se sont diversifiés. L'expansion des médias de masse, les nouvelles conditions de travail et l'individualisation de la société ont modifié la nature des rapports de force. Afin de s'en emparer, les militant·es ont donc commencé à développer de nouveaux moyens d'action pour faire pression sur la société, notamment en s'emparant de **moyens culturels** (réseau sociaux, médias, visibilité par l'art) ou en **s'appropriant l'espace public** (manifestations, collages, occupations). D'autres préfèrent plutôt **agir à des échelles locales**, et décident de sacrifier l'ampleur de l'action militante au profit de son efficacité directe. Ils·elles instaurent des groupes d'entraide aux objectifs ciblés, développent des espaces alternatifs (tiers-lieux, occupations temporaires, squats, jardins et potagers collectifs) ou bien agissent directement par le biais d'initiatives locales ou ciblées.

Certains distinguent ainsi le « **vieux** » **militantisme**, ou militantisme « classique », du « nouveau » militantisme³. Le premier serait synonyme d'un engagement total pour la cause (souvent au détriment de la vie personnelle) entraînant une forte implication de temps et d'énergie, moyennant des structures ou des institutions comme les syndicats et les partis, et déployant la plupart du temps une vision et des objectifs pour le long terme. Quant au « **nouveau** » **militantisme**, il se méfierait des structures hiérarchiques et bureaucratiques. Il consisterait en un engagement plus souple et distancié où chacun choisit ses propres rythmes et modalités de participation, où l'on passe d'une cause à l'autre sans difficulté, et où l'efficacité d'une action concrète et ponctuelle est privilégiée.

³ Luc Boltanski et Ève Chiapello, *Le nouvel esprit du capitalisme*, Paris, Gallimard, 1999.

Inquiets que la lutte soit en train de s'essouffler, certains sociologues déplorent ces nouvelles formes d'engagement⁴. Ils dénoncent par exemple l'individualisation de l'engagement et le manque de vision pour le long terme. Mais l'opposition entre ces deux formes de militantisme n'est pas toujours pertinente, que ce soit au niveau stratégique – suivant le contexte, l'une n'est pas forcément plus adaptée ou efficace que l'autre – ou au niveau théorique – la réalité du terrain est souvent plus complexe et semble combiner les éléments deux pôles décrit ci-dessus⁵. On s'accorde néanmoins pour qualifier le militantisme d'aujourd'hui, plus complexe et diversifié, par le terme de « **militance** », qui renvoie à un engagement fait d'actions ponctuelles concrètes, proche des besoins de la société civile⁶. Reste à savoir comment l'alphabetisation populaire peut intégrer tous ces bouleversements pour mieux y faire face.

En effet, non loin des conditions sociopolitiques qui ont vu se développer l'éducation populaire et « naître » la pédagogie des opprimés, il nous faut aujourd'hui, d'une part, repenser l'efficacité de nos pratiques d'éducation et d'alpha populaire en fonction du contexte actuel et, d'autre part, réexpérimenter les bonnes manières d'engendrer et d'initier des actions concrètes. Le *Journal de l'Alpha* se propose ainsi de repenser le rôle de l'alphabetisation populaire dans ce nouveau paysage de la lutte : Quels engagements est-elle capable de soulever ? Quels sont ses moyens ? Et comment peut-elle engendrer l'émancipation par la transformation sociopolitique ?

Dans ce numéro, nous vous invitons à explorer toutes ces questions au travers de réflexions, d'analyses, d'expériences et de pratiques concrètes.

Quelques pistes de réflexion :

- Exemples d'actions militantes en lien avec l'alpha : justice sociale, féminisme(s), discriminations, décolonisation, justice climatique, numérique...
- Repenser la militance en éducation permanente et alpha populaire dans le contexte sociopolitique actuel : démarches d'analyse critique, de conscientisation et de mobilisation...
- Transformations individuelles et collectives : quels défis aujourd'hui et quelles articulations possibles ?

⁴ Jacques Ion, *La fin des militants ?*, Paris, L'Atelier, 1997.

⁵ Mathieu Lilan, *Un « nouveau militantisme » ? À propos de quelques idées reçues*, dans *Contretemps*, 15 novembre 2008, <https://www.contretemps.eu/nouveau-militantisme-propos-quelques-idees-recues/>

⁶ Anne-Martine Hekens, *Militance vs. militantisme*, dans *Analyse de l'IHOES*, n° 169, juin 2017, http://www.ihoes.be/PDF/IHOES_Analyse169.pdf

- Comment porter une cause en tant que groupe et devenir acteur·ices sociales grâce à l’alpha pop et/ou à l’éducation populaire ?
- De la réflexion à l’action : pistes, idées et outils pour combler l’écart.
- Apprenant·es militant·es, salarié·es militant·es, bénévoles militant·es : différences, points communs, forces, difficultés.
- Terminologie : militantisme, militance, engagement, activisme...
- Solidarités et alliances entre différentes associations et acteur·ices sociaux, la formation de réseaux d’aide et de soutien.
- ...

Nous encourageons les perspectives originales et inédites.

Si vous souhaitez contribuer à ce numéro à travers une analyse, un témoignage, un récit, en partageant une démarche pédagogique ou en participant à une interview, contactez-nous ! Un soutien à l’écriture peut aussi être demandé.

Calendrier

11 novembre 2025	Propositions de contributions
12 janvier 2026	Rentrée des contributions
Juin 2026	Parution du numéro

Contact

Sebastian Demolder
Secrétaire de rédaction
Lire et Écrire Communauté française
sebastian.demolder@lire-et-ecrire.be
Tél. : [02 502 72 01](tel:025027201)

Nous nous réjouissons de vous lire !